

La Sellerie – Bourrellerie Silard

Chaque fois que les vieux Yvréens passent devant le 21 de l'avenue Guy Bouriat, ils ne manquent sûrement pas de se rappeler la Bourrellerie Silard. D'ailleurs, une inscription à peine lisible, qui subsiste au-dessus d'une large baie vitrée : « Colliers extensibles Silard », suffit à en conserver le souvenir. Mais jusqu'à quand ? Pour les plus jeunes, ces mots n'évoquent sans doute rien.

Et pourtant, c'est là qu'au cours de la première moitié du XX^e siècle, pendant une quarantaine d'années, exerça M. Léon Silard, un habile et inventif bourrelier qui de fit connaître de la France entière dans le monde de la sellerie-bourrellerie. Avant que son souvenir disparaisse à jamais, nous avons demandé à quelques personnes qui ont bien connu Léon Silard de nous rafraîchir la mémoire.

Nous remercions particulièrement :

Nicole et Bernard Léon, petits-enfants de M. Silard, qui nous ont communiqué leurs archives familiales,

Louis Blin, ancien bourrelier de la rue de Parence, pour son témoignage,

M. et Mme Léon Hameau, anciens agriculteurs à « Passetemps », qui ont retrouvé pour nous un collier extensible qu'ils avaient commandé à M. Silard vers 1955.

Le bourrelier des années 20

C'est au cours de l'année 1920 que Léon Silard originaire d'Ille-et-Vilaine, vint s'installer à Yvré dans la maison qu'il ne devait quitter qu'à sa retraite. Il venait d'épouser une jeune réfugiée du Pas-de-Calais, veuve de guerre et mère de trois enfants, dont deux garçons à qui L. Silard enseigna le métier.

Au début, il continue la sellerie-bourrellerie, réparant et fabriquant colliers, selles, harnais, fouets... pour les chevaux de trait, ainsi que les « petits cuirs jaunes » (cuirs anglais dits « london ») pour le harnachement des chevaux de courses. Il réparait aussi les capotes des voitures attelées et automobiles dont le nombre commençait à augmenter. Il vendait aussi des objets de cuir à usage domestique : lacets, sacoches, cartables d'écolier...

« Le bourrelier le plus ingénieux »

Mais cet artisan actif et ingénieux se fit rapidement remarquer de ses pairs qui, au début de 1929, l'élirent « Le bourrelier le plus ingénieux de France » pour son invention du collier extensible, ce qui lui valu un prix de 500 F. Nicole Léon conserve précieusement le n° de février 1929 de la revue « La France bourrelière » qui se faisait l'écho de ce grand concours national.

Le collier extensible se composait essentiellement d'un corps de bois entouré de peau de parc très solide et garni de crin de cheval noir, de bourre et de laine fine. Deux attelles en bois étaient fixées sur les deux parties du corps de bois et retenues en haut par un garrot métallique recouvert de basane, peau de veau très souple ; ce garrot était rendu extensible par un système de courroies.

En effet, la nouveauté de collier provenait de son adaptabilité à l'encolure du cheval. Jusqu'alors, le jeune animal prenant progressivement de l'encolure (10 à 20 cm) avait besoin de changer de collier. Avec l'invention de Léon Silard, on pouvait agrandir le collier en hauteur et en largeur.

L'ensemble était sobre, le bois était peint en noir, décoré de filets rouges et portait la plaque de l'inventeur fabricant :

Collier extensible SILARD
Constructeur breveté SGDG
Yvré l'Évêque (Sarthe)

Par la suite, M. Silard eu l'idée de remplacer le crin et la laine par du caoutchouc et le collier présenta deux autres avantages : d'une part il était plus souple pour les chevaux qui « blessaient facilement à l'encolure », et d'autre part, il était d'un entretien bien moins coûteux puisqu'il ne nécessitait « qu'un coup d'huile et une ou deux couture de temps en temps ». C'est ce qui avait motivé le choix de M. Hameau qui se souvient aussi des autres colliers dont il fallait régulièrement carder la laine et le crin, et remplacer la toile.

Un bon maître

C'est à l'époque de cette gloire naissante que Léon Silard embaucha Louis Blin comme apprenti. Ce dernier, 70 ans après, reste impressionné par la personnalité de son premier maître : « M. Silard fut élu - Meilleur ouvrier de France - peu après mon départ en 1932. C'était un homme généreux, très intelligent, ingénieux, qui faisait tout par lui-même ». Un tel maître ne put qu'encourager son ouvrier à partir à la fin de son apprentissage pour se perfectionner et diversifier ses compétences.

Au passage, il est intéressant d'écouter M. Blin nous parler de ses débuts d'ouvrier bourrelier d'un passé révolu mais dont les pratiques restent actuelles. « Comme beaucoup de mes collègues, je suis allé travailler en qualité de bourrelier-sellier-tapissier dans plusieurs communes de la Sarthe et de la région parisienne. J'ai aussi fait les saisons dans mes fermes d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise, où l'entretien des harnachements des chevaux de trait demandait une importante main d'œuvre : une ferme pouvait compter jusqu'à 20 ou 30 chevaux. Pendant 6 mois, d'avril à octobre, c'était l'occasion de doubler son salaire ! »

1929 - 1950 : un artisanat florissant

La renommée de notre inventeur yvréen s'étendit. En 1929, L. Silard avait déjà deux ouvriers et un apprenti, L. Blin.

L'extension des ateliers

Il installa alors un deuxième atelier en face au 30 de l'avenue Guy Bouriat où étaient montés les corps en bois. Plus tard, il aménagea un autre atelier beaucoup plus spacieux au fond de son jardin près de la RN 23. Les ateliers d'origine servirent exclusivement à l'exposition et à la vente.

Un outillage moderne

M. Blin se souvient encore de l'outillage de la bourrellerie, particulièrement moderne déjà dans les années 30. « L'atelier abritait plusieurs machines à coudre dont une électrique, une perceuse-fraiseuse électrique, des machines à parer, à fendre, à égaliser les cuirs... Les moules utilisés pour fabriquer les corps en bois étaient façonnés par Léon Silard lui-même ».

Le sens du commerce

La vente des colliers se développa aussi grâce au dynamisme de L. Silard qui fréquentait les foires du grand Ouest, Rennes, Tours, Nogent-le-Rotrou, les 4 Jours du Mans... et même Paris. Selon M. Hameau, ces colliers avaient beaucoup de succès en Beauce pour les percherons, chevaux à grande encolure. Les commandes, qui pouvaient atteindre la centaine de colliers, étaient acheminées par la gare d'Yvré vers les boutiques des revendeurs de Bretagne et de Beauce essentiellement. Les bourreliers de Fay-de-Bretagne et de Nogent-le-Rotrou étaient de gros clients.

Déjà, on sous-traite !

L. Silard se consacra à la fabrication des colliers extensibles, laissant la bourrellerie classique à ses collègues des communes voisines. Certaines commandes l'amènèrent parfois à sous-traiter les pièces de bois des colliers auprès d'un menuisier. L. Blin, installé en 1941 dans un petit logement de la maison Lauzanne, réparait les colliers de quelques 250 chevaux dans les fermes d'Yvré et ses environs ; il se voyait aussi confier certaines tâches par son collègue Silard.

Un infatigable inventeur

Brusquement, dans les années 60, les commandes faiblirent : cultivateurs et maraîchers abandonnaient le cheval pour le tracteur et le motoculteur. Plus besoin de collier pour les chevaux de trait qui disparurent... L'équitation, peu pratiquée, n'offrait guère de débouchés.

Léon Silard s'intéressa davantage à la literie. Toujours bon commercial, il distribuait dans les foires des prospectus sur lesquels on lisait le slogan : « Tôt ou tard vous coucherez sur un matelas Silard ». Mais surtout, il créa « le sommier à cadre suspendu ». M. Blin se souvient encore de ce sommier « flottant », plus souple que le sommier métallique et qui consistait « en une sorte de grillage posé sur des ressorts ».

Nicole et Bernard Léon, eux ont gardé le souvenir d'une autre invention de leur grand-père : le lit pliant. Transformable en bahut avec fausses portes et faux tiroirs pendant le jour, ce lit pouvait plus aisément trouver sa place dans une pièce exiguë, à cette époque de grave crise du logement.

Malheureusement, Léon Silard avait alors une soixantaine d'années, il ne put ou voulut faire breveter ses inventions. Certains collègues, intéressés, lui rendirent visite... et exploitèrent ses idées.

Avec le temps tout s'en va...

À 70 ans, Léon Silard fabriquait encore des matelas et des sommiers, mais après le décès de sa femme, il décida de quitter Yvré et s'établit en Touraine pour goûter enfin à la retraite.

Son matériel fut vendu et ne reste qu'une partie du bâtiment où œuvra cet infatigable créateur.

Nicole et Bernard Léon possèdent quelques photos jaunies et deux outils, modestes témoins de l'époque heureuse où les petits-enfants venaient donner un coup de main au grand-père dans son atelier : il s'agit d'un couteau à pied, pour tailler le cuir et d'un couteau mécanique pour couper les petites courroies.

Mais où trouver un collier extensible Silard ? Là encore, M. Blin nous rappelle fort justement que pendant la guerre les chevaux avaient été réquisitionnés - par les deux armées - ils sont partis en emportant leurs colliers vers d'autres horizons. Après la guerre, les exploitations agricoles se firent de plus en plus rares à Yvré. Heureusement, notre curiosité a été satisfaite grâce à M. Hameau qui a retrouvé chez lui un spécimen de cette invention née d'un cerveau yvréen.